

AUTOUR DE LA PIÈCE
« *DANS LE VENTRE DU LOUP* »
de Marion Lévy



(Photo : Lucas DUREY)

COMPAGNIE DIDASCALIE

Concept et chorégraphie : **Marion LEVY**

Texte : **Marion AUBERT**

Création : Janvier 2012 au Théâtre National de Chaillot

LE TRIDENT, Scène nationale de Cherbourg-Octeville

Théâtre de la Butte

Mercredi 14 novembre 2012/ 18h30

Danse / Durée : 50 minutes / Dès 6 ans

Interprètes : Joanna Beulin, Aline Braz Da Silva, Marjorie Kellen, Flore Taguiev

Régie son et vidéo : Clément Marie
Régie lumière : Pauline Falourd
Assistante à la mise en scène Nadine Marcovici
Collaboration musicale : Piers Faccini
Scénographie et lumières : Julien Peissel
Vidéo collectif : Scale
Son et coordination technique : Joachim Olaya
Costumes : Hanna Sjödin
Administration de production : Bertrand Guerry

Production compagnie Didascalie

Coproduction Le Théâtre national de Chaillot, le Théâtre Anne de Bretagne - Vannes, La Ménagerie de Verre, La Grande Ourse - Théâtre De Villeneuve Les Maguelone - scène conventionnée pour les jeunes publics en Languedoc-Roussillon, Le Rayon Vert - scène conventionnée de Saint Valéry en Caux.

Création soutenue par Le Prisme, communauté d'agglomérations de Saint-Quentin-en-Yvelines, avec le soutien de l'ADAMI.



(Photo : Lucas DUREY)

MES IMPRESSIONS

Si vous avez un appétit féroce d'une subtile gourmandise chorégraphique,
foncez voir
« *Dans le ventre du loup* » !!!

Avec une réinterprétation punch, rock'n'roll et pétillante du célèbre conte des trois petits cochons, Marion LEVY « réouvre » nos âmes d'enfants. « Ma maison est de paille... » : tout le monde s'en souvient, c'est certain !

Alliance jouissive de la parole, du mouvement et des arts visuels. Va-et-vient ciselé entre la conteuse (narratrice, mère et loup à la fois) et les trois danseuses, trois sœurs interprétant chacune un petit cochon et une étape de vie.

Scénographie bluffante avec ces immenses bandes de papier-accordéon modulables à souhait, qui se déplient, s'étirent, se rétractent et font fonctionner la symbolique à merveille tout au long du spectacle.

Feu d'artifice de lumière : du bleu, du vert, du rose, du rouge sur tapis de scène blanc.

Kaléidoscope musical : de l'électro au jazz en passant par la country.

Et que dire de ce montage vidéo qui invite à une douce rêverie : plaisir des yeux et raffinement...

Et la danse? Ou plutôt les trois danses ! A chaque cochon sa façon de danser. Tout est juste, toujours dans le propos, et sans placage technique. Chaque danseuse interprète subtilement et caractérise la personnalité et l'âge de son cochon. La danse de l'enfance (le petit cochon) est vive, mutine, drôle et joue même avec les spectateurs : petits jeux de doigts, de hanche et de pieds. La danse de l'adolescence (le cochon moyen) est lyrique, plus lente, plus en courbe. La danse de l'adulte (l'aîné des cochons) est dure, faite de lignes, d'angles et d'accents ; c'est tranchant, coupant. Mais attention, le loup rôde et veille sur sa chaise haute tel un maître-nageur ou un arbitre de tennis ! Humour, gaité, fraîcheur mais aussi cynisme et angoisse : toutes les émotions sont au rendez-vous.

Vous l'avez compris... : JE SUIS RASSASIEE !

J'ai tout dévoré jusqu'à la dernière miette : mon estomac est comblé ! Ce bijou chorégraphique, à la lecture plurielle, a réveillé le loup qui sommeillait en moi !

Je vous invite à partager ce festin de roi : A DEGUSTER SANS MODERATION !

Anne ODILON

LA NOTE D'INTENTION DE MARION LEVY

Après « En Somme ! », j'ai voulu continuer à travailler la danse dans une voie narrative. Inventer une façon de faire dialoguer dans l'espace les gestes et les paroles, avec l'aide de Julien Peissel pour la scénographie, du collectif Scale pour la vidéo et de Joachim Olaya pour le son. Elaborer, donc, une forme de rencontre qui parte de la danse plutôt que du théâtre. Pour cela, Marion Aubert a bien voulu que son écriture de mots vienne traverser, inspirer mon écriture de plateau.

L'histoire des Trois petits cochons est souvent lue comme une leçon un peu triste. Elle nous raconte qu'il nous faudrait construire dès notre enfance, et en briques bien épaisses, sinon le monde aura raison de notre jeunesse et de notre joie, exactement comme le loup dévore ses victimes trop négligentes. La paille et le bois, ça ne suffit pas.

Mais si les briques sont trop solides, si l'existence est trop prudente, on risque de finir enfermé dans ses propres précautions.

Notre corps est notre maison. Alors comment être solide et fort à l'intérieur pour pouvoir faire face à l'adversité ? J'ai voulu voir les danseuses bâtir leur danse comme les trois petits cochons leur maison, avec plus ou moins d'insouciance, plus ou moins de désir, plus ou moins de dureté. En même temps, elles se soutiennent, se confrontent à travers leurs différents styles de mouvement et grandissent ensemble. Mais alors, qui est le loup, dans cette histoire ? Plutôt qu'un simple prédateur, il m'a semblé que ce démolisseur-là était aussi celui qui aide - qui force parfois - à progresser, à faire toujours mieux face aux pressions du monde. Mais ce loup exigeant, voire sévère, qui rôde toujours dans les environs, n'est pas facile à contenter ! A l'image d'un parent, d'un maître, d'un metteur en scène qui ne détruit que pour dégager la route, afin d'aider à devenir toujours fort, libre, autonome, solide et souple à la fois.

Marion Lévy



(Photo : Lucas DUREY)

DOSSIER PEDAGOGIQUE DU TRIDENT

http://www.trident-scenenationale.com/spectacle/Danse/Dans_le_ventre_du_loup/534
1Dossier_spectacle_Dans_le_ventre_du_loup(1).pdf

L'HISTOIRE

Trois petits cochons décident de bâtir chacun leur maison, le premier la construit rapidement de paille, le deuxième la fait de bois, tandis que le troisième prend son temps pour construire une maison en briques, tout en subissant les quolibets de ses deux frères qui ne croient pas au loup ; mais le loup est aux aguets et remarque bien vite les trois petits cochons, il s'avance vers la maison de paille, le petit cochon s'y réfugie, mais le loup s'écrie : « *Je vais m'enfler et souffler et la maison défoncer* » si tôt dit, si tôt fait et la maison de paille ne lui résiste pas.

Le petit cochon se réfugie chez son frère à la maison de bois, le loup tente de les prendre par la ruse, mais sans succès ; alors il souffle la maison de bois et les deux petits cochons s'enfuient chez leur frère qu'ils ont pourtant raillé... et là, la maison résiste au loup, qui tombera dans une marmite brûlante.

A l'image des trois petits cochons, c'est toute l'humanité qui est confrontée à choisir entre le principe de plaisir et celui de réalité.

Le plus petit des cochons représente l'enfance de l'humanité. Il passe tout son temps à jouer à la guerre, et sans aucune conscience du danger, il construit sa maison en paille.

Le second, qui traduit l'âge de l'adolescence, a le regard tourné exclusivement sur lui-même, et ne reçoit pas les informations du monde extérieur. Il utilise du bois.

Ils édifient tous les deux leur abri aussi vite qu'ils le peuvent, et avec le minimum d'effort, afin de jouer ou de se cacher pendant tout le reste de la journée.

Le troisième petit cochon, plus adulte, fait preuve de maturité et prévoyance, ce qui lui permet de vaincre son pire ennemi : le loup !



(Photo : Lucas DUREY)

L'EXTRAIT

LA MAISON DE PAILLE

La plus petite. Oh ! Comme la campagne est bonne et comme je me sens bien ! Jouons ! Jouons ! Oh ! Comme cette paille est légère ! Légère ! Comme elle sent bon ! Ouah ! Comme elle vole ! Elle danse dans le soleil ! Hum ! Comme elle est douce ! Elle est douce et en même temps, elle pique un peu ! Ouah ! Comme elle pique ! Je voudrais en mettre partout ! Partout ! Partout je construis ma maison ! Oh ! Comme ma maison est belle ! Et comme elle sent bon ! Sentez ! Ça sent bon les blés mûrs et le houblon ! L'odeur du fumier séché ! Oh ! Comme cela me rappelle mère soudain ! Et comme je suis triste de l'avoir si tôt quittée ! Mais elle est morte ! Et je peux jouer toute la journée ! Oui ! Jouons ! Jouons ! Tiens ! Je vais cueillir quelques fleurs pour maman ! Mais elle est morte. C'est vrai. Tant pis. J'ai déjà oublié. Je suis tellement gaie, avec ma nouvelle vie !

LA MAISON DE CARTON

La moyenne. La barbe ! La barbe de construire une maison ! Je n'ai pas même eu le temps de m'amuser ! Toujours construire ! Travailler ! Est-ce bien la peine de vivre pour mener une vie de damnée ?! Oh ! Comme je suis fatiguée ! J'ai tout donné, moi ! Tiens. Je vais me faire une petite sieste ! Eh quoi ?! J'ai besoin de dormir, moi ! Je suis en pleine adolescence ! Je fais des muscles ! Mon dieu ! Neuf heures déjà ! J'ai dormi tout ce temps ! Et ma maison n'est pas même finie ! Vite ! Vite ! Tiens ! Un peu de scotch ! Un coup d'peinture ! Et puis des tuyaux pour l'électricité ! Hop là ! Voilà l'affaire ! Elle est pas mal cette maison ! Elle brinqueballe un peu, mais j'ai tellement envie de m'amuser !

C'est bon quand même de travailler. Comme je me sens puissante d'un coup ! Allez hop ! Je vais te construire cette maison en deux temps trois mouvements. Voilà ! C'est fait ! Je suis vraiment très habile, moi ! Je finirai architecte plus tard !

LA MAISON DE BRIQUES

L'aînée. Je vais me construire une maison solide ! Avec des angles. De l'acier puis du béton. Elle va être dure, dure, dure ma maison ! Je vais construire une maison avec des piques. Des barbelés. Et nul ne pourra pénétrer dans ma maison. Je vais mettre des verrous. Des clôtures électriques. Et lorsque le loup viendra, il se fracassera contre ma maison. Il s'empalera sur les pieux. Je ne veux pas être mangée par le loup, moi. Je veux être à l'abri. Tranquille. Tranquille. Tranquille dans ma maison. Oh ! Comme c'est vivifiant de construire ! Je veux construire ! Construire ! Construire ma maison !



(Photo : Lucas DUREY)

LES SOURCES

C'est un conte anonyme du folklore anglo-saxon :

(*Three Little Pigs*), dont les premières traces remonteraient au XVIII^e siècle, bien que le conte soit sans doute plus ancien. Une des premières versions imprimées des *Trois Petits Cochons* se trouve dans *Nursery Rhymes and Nursery Tales* de James Orchard Halliwell-Phillips (« rimes et contes de fées de chambres d'enfant », 1843). L'histoire apparaît également dans *English Fairy Tales* (« contes de fées anglais », 1898) de Joseph Jacobs, qui cite Halliwell-Phillips comme sa source.

Des dangers de la paresse

Le conte des *Trois Petits Cochons* appartient aux contes d'animaux, dans lesquels les principales fonctions narratives sont assumées par des bêtes. Il valorise le courage et le sens des responsabilités, et insiste sur les dangers de l'insouciance et de la paresse. Dans certaines versions, les deux premiers petits cochons construisent en effet leur maison le plus rapidement possible, avec le minimum d'effort, pour pouvoir jouer le reste du temps. Le goût du plaisir et de l'oisiveté les empêchent de construire une maison solide. Le loup, connoté négativement depuis le Moyen-âge (« le grand méchant loup »), peut quant à lui symboliser tout ce qui fait peur à l'enfant : peur d'être dévoré, peur de l'étranger, peur d'être dans la pénombre, peur d'être puni, d'être kidnappé, etc. (extrait de l'encyclopédie Encarta)

L'interprétation de Bruno Bettelheim

Bruno Bettelheim, dans sa *Psychanalyse des contes de fées*, fonde son analyse sur la version ancienne (l'impact du conte est annulé, selon lui, dans les versions édulcorées où les deux premiers petits cochons survivent). Le conte pose le problème suivant : faut-il suivre dans la vie le principe de plaisir ou le principe de réalité ? Les deux premiers petits cochons vivent selon le principe du plaisir en recherchant des satisfactions immédiates. Le troisième, souvent présenté comme le plus gros et le plus âgé, fait preuve d'une plus grande maturité ; il a appris à se comporter en accord avec le principe de réalité.

En s'identifiant aux petits cochons, l'enfant se rend compte qu'une évolution est possible. En termes freudiens, Bettelheim explique que le conte montre « *le progrès qui va de la personnalité dominée par le ça, à une personnalité influencée par le surmoi, mais surtout contrôlée par le moi.* » Le loup représente « *toutes les puissances asociales, inconscientes et dévorantes, contre lesquelles on doit apprendre à se protéger et que l'on peut détruire par la force du moi. Vivant selon le principe de plaisir, les plus jeunes cochons cherchent des satisfactions immédiates sans penser une seconde à l'avenir ni aux dangers de la réalité, bien que le plus âgé des deux fasse preuve d'une certaine maturité en essayant de construire une maison quelque peu plus substantielle que celle de son cadet. Seul le troisième cochon, le plus âgé, a appris à se comporter en accord avec le principe de réalité : il est capable de remettre à plus tard son désir de jouer et agit conformément à son aptitude à prévoir ce qui peut arriver. Il est même capable de prédire correctement le comportement du loup, l'ennemi ou l'étranger qui est en nous et qui essaie de nous séduire et de nous prendre à son piège. Le troisième petit cochon est donc capable de mettre en échec des êtres plus forts et plus féroces que lui. Le loup sauvage et destructeur représente toutes les puissances asociales, inconscientes et dévorantes contre lesquelles on doit apprendre à se protéger et que l'on peut détruire par la force du moi.* »

Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, 1976.

Adaptations cinématographiques

Archétype du conte pour enfants, *les Trois Petits Cochons* a donné lieu à de nombreux livres illustrés et à des adaptations cinématographiques. Celle de Walt Disney (1933), dessin animé de court métrage, est sans doute la plus connue, notamment grâce au célèbre refrain « Qui a peur du Grand Méchant Loup ? C'est pas nous, c'est pas nous ! » (« Who's afraid of Big Bad Wolf? Big

Bad Wolf, Big Bad Wolf ») et aux noms donnés aux trois cochons, Nif Nif, Nouf Nouf et Naf Naf, Piper (« joueur de pipeau »), Fiddler (« joueur de violon »), et Practical (« pragmatique »). Beaucoup moins « politiquement correcte », la version pastiche de Tex Avery, *Blitz Wolf* (« le Très Grand Méchant Loup », 1942), dans laquelle le loup revêt les traits d'Hitler, est une contribution à la propagande de guerre antifasciste, en pleine Seconde Guerre mondiale.

DIDASCALIE, PARCOURS D'UNE COMPAGNIE

Après un long parcours d'interprète, Marion Lévy fonde la Compagnie Didascalie en 1997. La relation entre texte et mouvement est au cœur de la démarche artistique de la Compagnie. La collaboration de Marion Lévy avec divers metteurs en scène de théâtre et son travail avec Fabrice Melquiot ont approfondi ce lien entre la parole et le geste. Entre la création de spectacles, la pédagogie et l'organisation de soirées événementielles, la compagnie se développe avec une même préoccupation, celle d'initier des rencontres entre des artistes de différents domaines, théâtre, danse, vidéo, musique, art plastique et science.

Marion Lévy, chorégraphie et mise en scène

Elle est née en 1969. Après sa formation au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers de 1987 à 1989, Marion Lévy participe aux travaux chorégraphiques de Claude Brumachon, Michelle Anne de Mey et rencontre Philippe Découflé pour le défilé du Bicentenaire. De 1989 à 1996 elle est membre de la compagnie Rosas dirigée par Anne Térésa de Keersmaecker et participe aux créations et tournées internationales de la compagnie (Japon, Nouvelle-Zélande, Australie, Allemagne, États-Unis, Russie, Espagne, Portugal...) Elle y reviendra en 2002 et de 2004 à 2006 pour des reprises de spectacles.

En 1997, elle fonde la compagnie Didascalie. Depuis, elle crée *l'Amusette* pour le Bal Moderne au théâtre National de Chaillot, *Solo* à Mont Saint-Aignan, dans le cadre du festival Octobre en Normandie, *Bakerfix* inspiré des mémoires de Joséphine Baker avec Arthur H présenté en France et en Belgique, *La Langue des Cygnes* avec Denis Lavant au festival de Villeneuve-sur-Lot, *Duophonie* avec Michaël Lévinas pour l'ouverture de la cité de la musique à Strasbourg. Elle co-réalise avec Emmanuel Salinger le court-métrage/produit par Les Films d'Ici. Elle collabore pour le théâtre et le cinéma avec Victor Gautier-Martin, Bérengère Bonvoisin, Jean-Paul Salomé, Pascal Rambert, Cécile Backès, Christian Schiavetti, Yolande Zauberman, Philippe Calvario, Yves Beaunesne, Thierry de Peretti et Emmanuel Demarcy-Mota. Par ailleurs elle enseigne à la Ménagerie de Verre et au conservatoire d'art dramatique de Paris et danse pour Laurent Pelly dans *Platée* de Rameau à l'Opéra Garnier.

En 2005, elle présente à la Comédie de Reims le *chantier n°1* d'*En somme !*, projet sur le thème du sommeil, puis en 2006, le *chantier n°2* au centre du sommeil de l'Hôtel Dieu à Paris, le *chantier n°3* à l'hôtel Lutétia et en mai 2007 elle présente une maquette au Carré Scène Nationale de Château-Gontier. Le spectacle est créé au Théâtre National de Chaillot en janvier 2009. Après une tournée en 2009 et 2010, le spectacle est repris en novembre 2010 au Théâtre Silvia Montfort à Paris.

En septembre 2009, elle crée avec Fabrice Melquiot *Miss electricity* dans le cadre de la nuit blanche, à l'institut français de Madrid.

Marion Aubert, auteure

« J'ai rencontré Marion Lévy il y a bientôt trois ans maintenant, lors d'une présentation de saison, à Château-Gontier précisément. J'ai été séduite par son travail, immédiatement. Je présentais à l'époque *Les aventures de Nathalie Nicole Nicole*, une pièce affreuse sur l'enfance et la cruauté, à destination des adultes exclusivement. J'ai reçu plusieurs fois des commandes pour le jeune public, et j'ai cédé (avec peur et joie) pour la première fois lors d'une commande du CDR de Vire, sur le thème de l'infanticide en Inde. La pièce, *Les Orphelines*, est toujours en tournée et éditée chez

Heyoka Jeunesse. Ecrire pour le tout public est une entreprise extrêmement délicate. Il faut veiller à ne pas rendre complètement fous les enfants, mais aussi à ne pas sombrer dans une littérature précuite, correcte et sentimentale. Aussi, lorsque nous nous sommes retrouvées avec Marion, à l'occasion de notre premier rendez-vous de travail, nous avons surtout parlé de nature sauvage, de nature bridée, de la peur, du désir de la peur, d'insouciance, d'abandon, de vertige et d'interrogations. Je ne sais à l'heure d'aujourd'hui quelle forme prendra le conte. Qui prendra en charge la narration (le loup et les cochons tour à tour ? La maman qui raconte ? Le papa ?). Peut-être y aura-t-il des chansons. Des fragments. L'écriture doit être suffisamment libre pour laisser (et c'est un nouveau défi pour moi) la place au langage des corps. Peut-être y aura-t-il des monologues sans paroles. Je proposerai peut-être des didascalies. Avec des mouvements impossibles. J'espère, en tous les cas, que les enfants et les parents, seront terrorisés, pétris d'angoisse et de plaisir à la sortie. »



(Photo: Lucas DUREY)

LES EXTRAITS DE PRESSE

Télérama, Sortir, le 4 janvier 2012, Rosita Boisseau

Tout est bon dans ces cochons

Une libre adaptation chorégraphiée de ce conte du XVIII^e où les petits cochons sont des cochonnes et le méchant loup un ventilo.

Il était une fois trois petites cochonnes, avec la queue idoine, une maman truie qui leur veut du bien, mais la même façon désinvolte de ne l'écouter que d'une oreille pour n'en faire qu'à leur tête. Cette version féminine du vieux conte du XVIII^e siècle, rendu célèbre par Walt Disney en 1933, s'intitule *Dans le ventre du loup* et est signée par la chorégraphe Marion Lévy. Chacune des trois cochonnettes, interprétées par trois danseuses, va construire sa maison en dansant sous l'œil de leur mère (la comédienne Séverine Bidaud), qui endossera alternativement le rôle de la chef, de la metteuse en scène et même du loup, parfois, mais chut ! Manière de dire que, pour permettre de grandir, il faut savoir caresser dans le sens du poil mais aussi faire preuve d'autorité. « J'ai eu envie de raconter, à travers la construction des fameuses trois maisons, les trois étapes de la vie, de l'enfance à l'âge adulte, explique Marion Lévy. Parallèlement, je désirais évoquer la façon dont aujourd'hui, tout le monde a peur de tout et réagit en brandissant le tout sécuritaire. Notre corps est notre maison. Et la sécurité se trouve d'abord à l'intérieur de soi. »

La première petite cochonne, gamine insouciant, va construire sa maison en paille, en se jetant dans un tourbillon de sensations hip-hop fraîches et légères. La seconde, ado grincheuse, adore

rester au lit à ne rien faire. Pour bâtir sa cahute en brindilles, elle devra se forcer à se lever et résister à la paresse qui la pousse toujours sous la couette. Quant à la troisième, mature et déterminée, elle ne s'en laisse plus conter depuis belle lurette et imagine un numéro de danse musclé comme un exercice de gym. Dans sa maison « body-buildée », plus question de sortir, quitte à s'ennuyer à mourir. Heureusement, ses deux sœurs viendront la délivrer en soufflant un peu de liberté dans sa façade en brique. « Il s'agit pour moi d'évoquer, selon la formule du psychanalyste Bruno Bettelheim, le principe de plaisir et celui de réalité, dont parle le conte originel, ajoute la chorégraphe, tout en montrant que l'on peut encore faire confiance aux autres et ne pas s'enfermer chez soi à double tour ». Et le loup, alors ? Le grand méchant loup, celui qui souffle la tempête sur les cabanons et finit heureusement dans la marmite, ressemble à un énorme ventilateur qui vrombit plus vite que son ombre. D'un coup, d'un seul, il dresse des vagues en papier à l'assaut des petites cochonnes. De quoi filer un grand méchant frisson à celles qui ont oublié de se lever pour apprendre à nager...

Webthea, le 9 janvier 2012, Caroline Alexander

Cinquante minutes de charme pour trois petits cochons en grâce apeurée.

Il était une fois une maman truie très prévoyante qui conseillait à ses trois petits cochons de se bâtir des maisons solides afin d'échapper au loup. Les demeures construites n'étaient pas toutes assez robustes et le loup... on connaît la suite.

Après *En somme*, la chorégraphe et danseuse Marion Lévy revient au Palais de Chaillot avec une nouvelle évasion de poésie loufoque où les petits cochons du conte sont devenus des gamines malicieuses qui tentent d'échapper à la tutelle d'une autorité castratrice, tout à tour chef de troupe, mère abusive et grand méchant loup.

Fidèle à une démarche où le jeu théâtral, le texte, la musique et la danse se tiennent les coudes, les mains, les jambes et les voix pour une forme de spectacle total Marion Lévy, après Fabrice Melquiot, fait cette fois appel à Marion Aubert auteur rodée aux histoires destinées au jeune public qui affectionne les situations où le plaisir de vivre naît à la fois de la peur et de l'insouciance.

La délurée, la contemplative, la pragmatique

Ainsi sont nées trois petites bonnes femmes qui se glissent dans les rêves et les peurs de leurs modèles à peaux roses et groins gourmands. Il y a la délurée qui veut s'abriter dans le vent, la contemplative qui aime le papier où s'écrivent les histoires, la pragmatique enfin qui, à l'écoute de tous les dangers, ne croit qu'aux briques, barrières et barbelés. Flanquées de leurs mentors successifs, une maman si vigilante qu'elle en meurt, jeune chef de troupe-chorégraphe, qui leur rappelle leur métier de danseuses, un ogre enfin aussi affamé que le monstre dévoreur des Nursery Rhymes et autres Fairy Tales de la vieille Angleterre.

Cadences syncopées et chansons de country music

Un plateau nu avec, côté jardin à l'avant-scène, une chaise haute d'arbitre de tennis. En fond des panneaux de papier alvéolé qui se déroulent, se rangent en superposition ou s'ouvrent sur d'éphémères lucarnes. Le décor est mouvant et bouge aux rythmes des danses et des musiques. Des musiques qui s'enchaînent en cadences syncopées, électroniques, en chansons de country music d'Amérique, en guitare jazz à la Django Reinhardt, en danses et rêveries empruntées à divers groupes Black Strobe, Francesco Tristani, Patrick Watson ou Piers Faccini compositeur associé au spectacle. Lumières et images vidéo balaient l'ensemble d'ambiances colorées.

Charme espiègle

Séverine Bidaud, en benjamine délurée manie le hip hop pour bâtir une maison qui s'envole, Aline Braz Da Silva joue l'ado réservée en grâce filiforme, Marjorie Kellen choisit la geste ferme au nom de la sécurité tandis que Flore Taguiev, la comédienne s'approprie les voix, les rires et les poses de tous les personnages annexes. Sur des textes économes et sans chichis, elles courent et virevoltent en liberté contrôlée, un peu répétitive, à la manière Pina Bausch ou de la compagnie Rosas d'Anna Teresa de Keersmaeker dont Marion Lévy fut pensionnaire. Au total, cinquante minutes de charme espiègle pour petits et grands enfants.